

Hôte sweet home

Forte d'un lien privilégié avec les artistes, les galeries et les grandes maisons du savoir-faire, Patricia Racine a fait de son appartement parisien, ouvrant sur un étonnant jardin planté d'arbres, une halte artistique peuplée d'œuvres et de pièces de design (tapisseries, céramiques, tapis, mobilier, vaisselle d'artiste...) dont l'agencement évolue au gré de ses nouvelles découvertes et des inclinations des visiteurs qu'elle reçoit. Car, ici, les hôtes peuvent acquérir les pièces de leur choix ou encore passer commande.

Par Yamina Benai • Photos Maxime Leyvastre pour *Geste/s*





En ouverture : Patricia Racine dans son appartement parisien (pantalon et chemise Cállas Milano, collier Rabanne, bottines Dries Van Noten, bagues Charlotte Chesnais et citrine monture vintage). Tapisserie d'Aubusson *Studies Into The Past* de Laurent Grasso (manufacture Robert Four x Galerie Perrotin) ; banc Spring/Summer de Valentin Loellman, métal cuivré et chêne noirci, Édition Galerie Gosserez ; tapis d'Aubusson rebrodé *Elapsed Time* Aubusson de Daniela Busarello x Robert Four (pièce unique) ; ottoman habillé de tapisserie numérique, collection les Ottomans de Marie Victoire de Bascher x Robert Four. **Ci-dessus, de gauche à droite :** bibliothèque New Wave de Lukas Cober, fibre de verre et résine (Édition Galerie Gosserez). Sur l'étagère haute : céramique Verdure de Victor Levaï, théière Croissant en céramique de Pia Chevalier x French Cliché. Sur l'étagère centrale : bougeoir céramique, Bella Hunt & DDC ; céramique Verdure de Victor Levaï. Sur l'étagère basse : bougeoirs en bronze Vampyrs de Jenna Kaes x French Cliché. *Le Lapin sur le gâteau* de Shinsuke Kawahara. **Page de droite :** au plafond : installation *Eden Regularis* de Marie Victoire de Bascher. Au-dessus de la porte : caisson lumineux, *I Have a Dream* de Sara Badr Schmitt. Tapisserie d'Aubusson, *Studies Into The Past* de Laurent Grasso (manufacture Robert Four x Galerie Perrotin). Banc Spring/Summer, métal cuivré et chêne noirci, Valentin Loellmann x Galerie Gosserez. Guéridon en bois et marbre, Bruno Moinard Éditions. Vase céramique de Bella Hunt (pièce unique). Ottomans habillés de tapisserie numérique, collection les Ottomans, *Eden Regularis* de Marie Victoire de Bascher x Robert Four. Table basse Sculpture, en pierre de taille, Bella Hunt & DDC. Bougeoirs, cuivre patiné de Pierre Chevalier. Tapis d'Aubusson rebrodé *Elapsed Time* Aubusson de Daniela Busarello x Robert Four (pièce unique).

Comme au XVIII^e siècle les salons littéraires furent un réceptacle pour le développement des idées des Lumières, l'appartement-salon de Patricia Racine – joyeux îlot parisien – est un point de croisements artistiques et humains, rassembleur de personnalités diverses et de disciplines créatives variées. Un lieu rare, prompt à favoriser les rencontres, les conversations, et faire éclore les projets. Car, depuis longtemps, Patricia Racine cultive un intérêt pour la psychanalyse, dont on peut considérer qu'il s'exprime par son appétence pour les gens. Elle aime à les faire se ren-

contrer. Choissant soigneusement les assemblées, loin de toute considération de snobisme que d'aucuns pratiquent volontiers, mais par préoccupation sincère de la joie que peut procurer la conversation entre des personnes différentes, certes, mais susceptibles de se rejoindre dans leur intérêt pour toute forme de créativité.

Ici, avec comme charmes fatals une finesse d'analyse, une sensibilité aigüe, une connaissance approfondie des techniques et du marché, Patricia Racine suggère et provoque des collaborations entre certains créateurs et architectes d'intérieur commanditaires, et la maison de tapisserie dont elle assure la di-



met en place, une grammaire, une sémantique qui ouvre à la maison une voie vers un nouveau faisceau de clients. Sa formation initiale en école de commerce lui a donné les clefs de compréhension de l'indispensable viabilité économique d'un projet. *"À mon sens, il faut rapidement associer l'esthétique à une économie: il y a une conjonction évidente. Il faut savoir accompagner une maison comme on accompagne un artiste afin que les différents acteurs se rencontrent et se comprennent, et que le fruit de cette collaboration soit une évidence pour la personne qui, un jour, en fera l'acquisition, car l'achat d'une œuvre est un acte d'engagement."*

Son analyse l'amène à considérer que l'une des voies de réhabilitation de la tapisserie est de puiser dans les arts décoratifs et de prôner le retour aux commandes spéciales et aux sollicitations d'artistes. Le premier à la suivre dans cette voie est Mathias Kiss, avec lequel elle réalise une tapisserie et un tapis. Puis, avec Maarten Baas et la Carpenters Workshop Gallery, c'est Pierre Yovanovitch qui incarne l'ampleur des possibles avec un tapis *"qui n'est plus dessiné mais raconte l'histoire d'un lieu"* – dans le cadre d'une scénographie que le designer et architecte d'intérieur orchestre au salon AD Intérieurs –, et incarne une forme d'anticipation, tant dans le façonnage que dans l'usage de nouvelles fibres. En effet, avec cette création tissée dans la tradition d'Aubusson, le travail sera réalisé plus rapidement et tissé épais, en incorporant du mohair et du fil de jute, alors que les tapis d'Aubusson sont tissés très fin avec laine ou soie. *"Ce fut un démarrage formidable pour incarner combien la cohabitation peut être féconde entre design, arts décoratifs et art contemporain"*. Au fil des années, elle continue à initier de nombreuses collaborations, Pierre Marie, Dimore Studio, Christian Astuguevieille, Joël Andrianomearisoa, Marie Victoire de Bascher... *"L'opportunisme ne m'intéresse pas. Mon travail réside dans la recherche de la qualité et de la faisabilité, c'est vraiment essentiel. Il faut que l'on soit juste pour réussir. C'est parfois difficile, long, mais c'est ce que j'aime. Être porteur d'une vision qui va peut-être consister à passer par des étapes qui vont marquer un territoire, initier ou transformer mais toujours de façon légitime. Ce qui m'intéresse c'est voir loin."* Les dernières réalisations en



Chevet Tuffa, frange d'alpaga, tissé à la main, porcelaine et grès émaillé de Céline Salomon x Galerie Gosserez; bougeoir en cuivre patiné de Pierre Chevallier (pièce unique); mini Leporello de Shinsuke Kawahara.

date? Celle avec Laurent Grasso, avec lequel, en 2023, elle réalise *Studies Into The Past*, une spectaculaire tapisserie, sorte d'épopée visuelle riche de signes et de symboles. Celles, également, menées avec Bianca Bondi. Prévue à l'origine pour une pièce, la collaboration a donné lieu, ces deux dernières années, à quatorze tapisseries. *"Lorsque Ludovic Delalande m'a présenté Bianca Bondi, j'ai pressenti qu'une collaboration au long cours pouvait se profiler..."* Mais pour réaliser ce type de travaux, Patricia Racine convoque Néolice, atelier de tissage numérique acquise par la manufacture Robert Four, en 2019, dont la qualité et la rapidité d'exécution révolutionnent le secteur. En cours, une collaboration portée par la Cité internationale de la tapisserie avec Françoise Pétrivitch, dévoilée en 2025, qui sur cinquante mètres carrés évoquera la vie de George Sand. *"Plus le temps passe, plus la tapisserie quitte le statut d'art appliqué et devient œuvre d'art à part entière"*, sou-

ligne Racine. Chez elle, environnée d'œuvres, de pièces de mobilier et d'objets d'art qu'elle réagence régulièrement, Patricia Racine met en scène des possibles, où le visiteur peut se projeter. Un lieu qui invite à la rencontre et à la compréhension de ce que fait l'autre. *"Je parle beaucoup de tapisserie car je m'y adonne avec bonheur depuis dix ans mais, au fond, ce que j'aime, c'est l'artiste et l'artisanat."* Pour la réalisation des tapisseries, elle a désormais mis au point une équipe de designers textiles à qui elle délègue en toute confiance: *"Ensemble, on a construit un véritable langage."* Car ce qui l'intéresse désormais, c'est de *"guider une mise en œuvre pour que telle ou telle pièce résonne dans le monde auprès d'un public d'art contemporain, de collectionneurs, de galeristes. La tapisserie devient un vrai sujet économique, un véritable investissement pour un collectionneur qui va miser sur tel ou tel artiste. Pour un architecte d'intérieur, cela devient un fort label de qualité que de prescrire une tapisserie ou de me faire travailler sur la mise en œuvre d'un tapis pour un projet d'apparat."*

Aux Verdures, l'appartement-salon de Patricia Racine est accessible exclusivement sur rendez-vous au 06 40 44 39 88. Instagram @aux_verdures (et automne, lancement du site web auxverdures-paris.com).